

Mais je continuerai à parler et ce livre n'est qu'un début. L'histoire que vous allez découvrir est celle de milliers d'autres personnes. C'est peut-être la vôtre. Je parlerai pour ces personnes. Je parlerai pour vous.

Prologue

— Non, non, gardons plutôt cette idée pour ton mariage à toi, Afshan !

C'est ce que ma tante Sadia me lance tandis que je manipule de petits paniers décoratifs. Depuis le matin et avant qu'il ne fasse trop chaud, nous arpentons ensemble le bazar de Gujrat au Pakistan. Le mariage de mon frère Salman approche et nous sommes à la recherche de décorations. J'ai 20 ans et je ne me suis encore jamais posé la question de savoir si je vais me marier un jour. Ma tante me fait pourtant comprendre que je serai la prochaine...

Le bazar, c'est comme un grand marché. Formidablement vivant. Sale et criant. Le bruit ne s'arrête jamais. Les voix des marchands se mêlent aux klaxons des *rickshaws*¹ déposant par brassées les gens venus faire leurs courses. Ça arrive de partout.

1. En Asie du Sud-Est et en Chine, voiture légère tirée par une bicyclette ou un scooter et destinée au transport des personnes.

J'aime les bazars au Pakistan. Ces marchés sont si différents de ceux en France. Ici, c'est dans la culture : tout le monde fait ses courses au même endroit. Il faut prendre un bain de foule, marcher dans les ruelles étroites, le long des petites boutiques blotties les unes contre les autres. Des odeurs de friture, de kebab, de thé aux épices – le *chai massala* – et de gasoil flottent dans l'air. Certains marchands font tourner de petits groupes électrogènes qui ruminent bruyamment. Les enfants courent et glissent entre les gens, mendient ou font les poches, vendent de l'eau, des paquets de mouchoirs ou des fruits.

Moi, je ne me fonds pas dans la population. Je porte pourtant la tenue traditionnelle : une tunique sur un pantalon et un châle sur la tête, ce voile sur ma pudeur de jeune femme, mes cheveux, ma poitrine. Je suis aussi pieds nus dans des sandales, comme tout le monde. Mais les Pakistanais ont le flair pour repérer « les étrangers », les *bahir walé*, littéralement « ceux de l'extérieur ». J'ai sans doute une attitude différente de celle des femmes du pays, une légère intonation dans mon accent lorsque je parle ourdou¹. Les hommes me regardent lourdement. Leurs regards traînent sur moi comme s'ils allaient me manger. Les femmes aussi m'observent. Le bazar, ce n'est pas un endroit pour ceux

1. L'ourdou est une des langues maternelles des Pakistanais et la langue officielle du pays.

qui manquent d'assurance. Moi, tous mes sens y sont en éveil. Je suis emportée par l'énergie qui y règne mais, au bout d'un moment, celle-ci finit par m'étouffer. J'adore cet endroit, ses bruits, ses couleurs, ses odeurs. Mais je ne peux pas y rester trop longtemps car ces sollicitations, cette foule, me deviennent vite insupportables. Je suis une personne hypersensible, mes sens sont vite exacerbés quand d'autres pourraient en supporter plus.

Le bazar de Gujrat est situé à une vingtaine de minutes de Kunjah, notre ville. Kunjah est la septième plus grande ville du district de Gujrat dans l'une des quatre provinces du Pakistan, le Pendjab. Kunjah est située dans le nord de la province, à proximité de la frontière avec l'Inde et du Cachemire, à 11 kilomètres au sud-ouest de Gujrat. Plus de 30 000 personnes y vivent.

Bien qu'il y ait un bazar à Kunjah, nous venons régulièrement à Gujrat. Le bazar y est plus grand et il y a un plus grand choix de boutiques. Nous déboursions quelques roupies¹ pour la course à bord d'un de ces tricycles motorisés. Les *rickshaws* circulent en tous sens, soulèvent la poussière des routes dans un désordre paniqué. Nous faisons au bazar nos courses quotidiennes, souvent alimentaires, et nous repartons vers midi avec des *pakoras* – des beignets de légumes – et des *naans* pour le

1. La roupie est une monnaie dans plusieurs pays d'Asie du Sud-Est.

déjeuner. Le *naan* ou *nân* est un pain plat à base de farine de blé, consommé en Asie centrale et en Asie du Sud. Au Pakistan, on le cuit dans le *tandoor*, un four en terre cuite...

— C'est vraiment trop beau !

Dans une des échoppes, je suis en admiration devant d'étranges colliers. Avec ma tante Sadia, j'écume toutes les boutiques à la recherche des décorations et accessoires indispensables au mariage de Salman. Nous rencontrons ces photographes de mariage qui réalisent ces grands albums photo où les mariés dans leurs belles tenues prennent des poses un peu exagérées. Devant moi, des colliers de billets de banque. Des colliers comme ceux-là, je n'en ai jamais vu. Je comprends que les invités du mariage les offrent en les passant autour du cou du marié. Nous en achetons et je m'étonne que mon frère n'échappe pas à ce rituel. Ma tante en remet une couche :

— Mais voyons Afshan ! Ton mari aussi en portera à votre mariage !

Mon mariage, mon mariage... Mais de quoi parle-t-elle ? Ces insinuations commencent à m'énerver. Je bous :

— Mais Sadia, je ne veux pas me marier ici, moi.

Ces mots signifient plus précisément que je ne veux pas me marier avec un Pakistanais du pays.

D'Europe, pourquoi pas, mais un homme d'ici : jamais. Hors de question. Je suis française et même si je suis viscéralement attachée à ma culture pakistanaise, je sais combien le fossé serait trop grand entre un homme d'ici et moi.

Ma tante ne tarde pas à répliquer :

— Mais qu'est-ce que tu racontes, Afshan ? Pense donc à l'honneur de ta famille ! Tu devras te marier à un homme de ta tribu, c'est comme ça !

Un homme de ma tribu. Nous y voilà.

Les tribus au Pakistan sont nombreuses et déterminent la société. Leur organisation divise cette dernière en plusieurs groupes hiérarchisés. Chaque tribu a en effet son histoire, ses propres ancêtres et peut déterminer sa place dans la population et aussi son métier. Ces tribus sont un héritage des ancêtres hindous, eux-mêmes répartis en castes avant l'arrivée des musulmans. Pour comprendre d'où viennent ces tribus et pourquoi j'appartiens moi-même à l'une d'elles, il faut faire un petit retour en arrière...

Le Pakistan, tel qu'il se présente géographiquement, n'existe que depuis 1947. Avant, pendant plus de cent ans, on parlait d'Inde britannique ou de *British India*, une colonie de la couronne britannique. Dans cette Inde, cohabitaient musulmans – arrivés au VIII^e siècle – et hindous. Après de nombreux conflits entre ces deux communautés, les musulmans, *via* le parti politique *All-India Muslim*

*League*¹, ou Ligue indo-musulmane, ont revendiqué le territoire nord-est de l'Inde. Les hindous s'y sont opposés mais la couronne britannique a accepté une partition. Le 14 août 1947, le vice-roi des Indes, lord Louis Mountbatten, mit fin à deux siècles de colonisation britannique en séparant l'Inde et le Pakistan. Le Pakistan est ainsi le seul pays au monde à avoir été créé au nom de l'Islam. Mais 15 millions d'habitants sont partis sur les routes pour rejoindre soit le Pakistan (les musulmans), soit l'Inde (les hindous mais également les sikhs²). De véritables massacres intercommunautaires ont eu lieu à cette époque et la peur régnait. Minoritaires côté Pakistan, les hindous ont subi de véritables campagnes d'extermination physique et culturelle. Ils sont d'ailleurs toujours victimes de nombreuses violences au Pakistan. Beaucoup se sont aussi convertis à l'islam. Les musulmans ont rejeté l'idée de maintenir des castes hindoues. Mais malgré leur suppression, elles n'ont pas pu véritablement disparaître. Le pays, découpé en quatre provinces principales, possède également un morceau du Cachemire. Tous ces lieux ont des ethnies différentes, avec des langues, des coutumes et des traditions différentes. Au sein de ces ethnies – parmi elles par exemple, les Pendjabis –, existent des

1. Ancien parti politique sous le régime colonial britannique et qui représente les musulmans d'Inde.

2. Un sikh est un pratiquant de la religion sikhe, le sikhisme, une religion monothéiste fondée dans le Pendjab.

tribus et ces tribus sont ainsi un héritage des traditions de castes indiennes. Elles correspondent même à ce qu'on appelle des *sub castes*, des sous castes, c'est-à-dire à de grandes familles. De nombreux sociologues s'accordent pour dire qu'il est presque impossible de définir le système de castes tant il est complexe. Il prend ses origines dans l'histoire religieuse indienne mais a aussi été influencé par le développement social et économique à l'époque coloniale. Le terme « caste » provient du portugais *casta* qui signifie « race ou lignage ». En français, on retrouve cette notion de pureté dans le terme « chaste ». L'inégalité déterminée par la naissance ou la profession existe toujours en Inde. On trouve en haut de la pyramide des castes les Brâhmanes qui sont les prêtres et enseignants, soit les intellectuels de la société. Ensuite, il y a les Kshatriyas qui sont les gouvernants et les guerriers, représentant la force. Les ancêtres de ma tribu étaient des Kshatriyas. J'ai souvent expliqué dans ma vie, mon tempérament par ces origines. Je suis une personne coriace et courageuse...

Les Vaishyas sont les artisans, les marchands, les agriculteurs ou éleveurs, ils travaillent pour nourrir la population. Enfin restent les Shudras qui sont les ouvriers et serviteurs. Ceux qui n'appartiennent à aucune caste, les Intouchables ou les Dalits, sont les marginaux, leurs métiers sont jugés impurs.

L'islam a donc interdit le système de castes car il va à l'encontre de l'égalité entre tous les êtres humains. Mais de par leur histoire, la plupart des Pakistanais musulmans ont des ancêtres ayant appartenu aux castes indiennes. Pour respecter l'islam, ils ne se rattachent plus au nom de leur caste mais plutôt au nom de leur *sub caste*, qu'on nomme en ourdou *zaat* ou *qaum*. Les hiérarchies professionnelles et sociales héréditaires sont toujours en place. Depuis 1947, le sujet des castes a quasiment disparu des discours intellectuels et politiques du pays. Mais une certaine hypocrisie demeure puisque tout le monde au Pakistan sait que, quelque part, les castes perdurent. Et mettre un mouchoir sur les castes, c'est un peu renier son passé et ses origines, d'autant que si des inégalités sociales perdurent ou que la pauvreté demeure, le fantôme des castes n'est peut-être pas étranger à ces problèmes...

Je suis, quant à moi, fille de la tribu des Rajputs, une tribu dite « de sous-caste » des Kshatriyas. Mes ancêtres sont venus d'Asie au v^e siècle, pour envahir le nord et le nord-ouest de l'Inde. Souverains maniant l'épée et valeureux guerriers au xi^e siècle, les Rajputs plièrent genoux face aux envahisseurs moghols et occupèrent des postes à partir du xiii^e siècle, de gouverneurs, de receveurs d'impôts ou d'agriculteurs. Plusieurs tribus différentes

existent ainsi au Pakistan et chacune occupe bien une place déterminante dans la société. Parmi les tribus les plus connues au Pakistan, on peut citer les Sheikhs (nom arabe), qui sont des gens instruits occupant de grands postes politiques ou judiciaires et qui sont aisés. Les Gujjars sont agriculteurs et possèdent beaucoup de vaches laitières. Ils ont la réputation d'être forts physiquement car ils bénéficient d'une bonne alimentation. Ils savent aussi aller au combat si nécessaire. Les Arayns possèdent des terrains. Les Khans sont très répandus dans le monde, ils sont réputés être courageux, ambitieux et accueillants mais colériques. Les Butts, originaires du Cachemire, sont connus pour leur beauté et leur vanité. Les Syeds, qui sont les descendants de la famille du prophète Mohammed, sont très respectés et ont des postes d'imams, de professeurs ou de *hafiz e-quran*, de « gardiens » du Coran¹.

Chaque Pakistanais appartient à une tribu et chaque tribu a donc un rôle précis dans la société. Chacun se doit de maintenir sa tribu à sa place. C'est pourquoi les mariages ne peuvent avoir lieu qu'au sein de sa propre tribu. Les gens ne se mélangent pas et se discriminent. On ne fait pas d'affaires avec les autres tribus et maintenir sa lignée est un devoir. Une question d'honneur, même. Chez nous,

1. Un *hafiz* est une personne qui connaît le Coran par cœur et qui peut en réciter des parties lors d'occasions précises.

les familles se mettent d'accord entre elles pour unir leurs enfants et, bien souvent, les intéressés ne se permettent pas de donner leur avis. Je les sais consentants, soucieux de se plier à cette tradition culturelle et de respecter l'honneur de la famille. Certains pourtant ne veulent pas se marier, gardent le silence et se soumettent. D'autres osent parfois exprimer leur désaccord mais ils ne sont pas écoutés et finissent mariés de force. Et puis il y a ceux qui, comme mon frère Salman, acceptent que leurs parents leur trouvent quelqu'un. Mon frère n'a jamais rencontré sa future épouse. Il n'a vu qu'une seule photo d'elle. Elle vit à Gujrat et appartient, bien sûr, à notre tribu.

En juin 2021, tandis que je commence à prendre la parole sur les réseaux sociaux pour partager mon amour de la danse Bollywood, j'échange avec de nombreuses personnes. Ces traditions de mariages arrangés et forcés arrivent spontanément dans certaines conversations. Des personnes se confient à moi et, en retour, je leur raconte que je me suis retrouvée mariée à un Pakistanais à l'âge de 25 ans. Elles m'encouragent à raconter mon histoire. Je m'exprime pour la première fois lors d'un *live* de quatre heures. Le nombre d'abonnés sur mon compte explose. Mon expérience parle

à de nombreux jeunes qui, en France ou dans le monde, se retrouvent confrontés à la même injonction culturelle. Quelque chose se passe en moi. Je comprends qu'il m'est possible de prendre la parole pour toutes celles et ceux qui ne le peuvent pas. Je comprends aussi que ma voix va porter. Elle va porter parce que trop de personnes ont dû se taire jusque-là. Épouse-le et tais-toi.

À travers le récit de mon histoire personnelle, l'occasion m'est donnée d'expliquer ce qu'est le mariage au Pakistan. Je peux braquer la lumière sur l'hypocrisie qui règne à l'ombre des banquets et dans les plis dorés des saris¹. Peut-on se contenter de l'expression « mariage arrangé » quand les époux ne choisissent absolument rien, de la date de leur union jusqu'à la personne qui partagera leur vie ?

Quand l'idée même d'exprimer son désaccord ne se pose pas, dans une culture déniait la parole, n'est-il pas plus juste de parler alors de « mariage forcé » ? Le mariage à la pakistanaise, ce mariage de deux inconnus qui ne se choisissent pas, peut-il tout de même être un mariage heureux ? Que dire encore de ces fillettes de 12 ans épousant clandestinement des hommes de 30 ans pour quelques milliers de roupies ?

1. Vêtement traditionnel porté par des millions de femmes d'Asie du Sud. C'est une longue bande de tissu dont les femmes se drapent.

Afshan Riaz

Mariage forcé, mariage arrangé, consentement, etc., j'essaierai de vous donner, au fil des pages, des informations factuelles sur les traditions de mon pays. Un pays que je porte dans mon cœur, que j'aime, mais un pays qui perpétue des traditions archaïques, que je ne cautionnerai jamais, que personne ne doit cautionner.

PREMIÈRE PARTIE